

LE CRI DE  
LA FOURMI



# Ronces,

*ce que l'on coupe ou la mauvaise herbe*

# RONCES

Arbuste (rosacée) souvent épineux, très envahissant par marcottage naturel, et dont les baies composées noires sont les mûres sauvages.

Elle pousse sur des terrains en friches, des haies, des lisières boisées.

« Le nom vernaculaire « ronce » vient du latin *rumex*, *rumicis* qui signifie « dard » (allusion à la présence d'aiguillons, et non d'épines, sur les rameaux). Quant au nom scientifique *Rubus fruticosus*, l'étymologie *Rubus* est peut-être à rattacher au latin *ruber*, « rouge », pour la couleur des fruits (voire de leur jus) ou des feuilles à l'automne de certaines espèces. » wikipédia.

## Ce que l'on coupe ou la mauvaise herbe

« Le terme d'adventice, généralement associé aux plantes, vient du latin *adventicius* issu du verbe *advenire*, « qui vient de l'extérieur » également nommées « mauvaises herbes. »  
Extrait de Wikipédia

## Pour pensée de départ

J'ai grandi dehors. Au milieu de parcelle de vignes, de cerisiers, d'abricotiers, entre des rangées de haricots et plants de tomates. Les adultes autour de moi étaient occupés à tailler, sarcler, retourner, épouillonner, épamprer, éclaircir, ramasser, trier. Plus tard j'ai fait de même.

De là, a commencé le délice du désherbage. Quand entre mes doigts les racines cèdent à la terre. Cette satisfaction d'avoir devant les yeux un plant, un plan nettoyé de tout autre individu végétal que celui dont a besoin. Celui-ci, que l'on a planté, que l'on a choisi, aura pour lui seul le loisir de cette place, l'injonction de la croissance et de la production.

Plus tard, encore, quant à hauteur d'herbe ou de broussaille le sécateur en main, je coupe, me vient maintenant la question du pourquoi. Pourquoi elle, cette herbe obstinée ? celle qui ne pousse pas au bon endroit.

Pour justifier de mon geste prochain, j'entends cette petite voix qui me répond : « mais c'est pour retrouver les fraises dans quelques jours. C'est pour pouvoir passer avec la brouette. Et cette fleur de fin d'été n'a vraiment pas de style ! »

Qu'est-ce qu'une mauvaise herbe ? Quelle est ma légitimité pour décider de leur existence ou non dans mon jardin ?

# Intention

**Ronce, une performance chorégraphique et sculpture végétal. Pièce pour 3 joueuses dans un espace du dehors.**

Investir un jardin, un parc, un sentier. Et de ce qui a été coupé pour faire place, pour faire propre, à partir de ces déchets végétaux issus de ces tailles, réaliser in situ des modules, des formes, des entités végétales.

Ces pièces en volumes seront alors des extensions corporelles pour les joueuses. Elles seront aussi des morceaux à ajouter les uns aux autres, pour compléter, transformer le paysage.

Quant aux joueuses, elles seront à l'écoute de ces objets inanimés, plus ou moins volumineux. Elles seront invitées à se mettre à disposition de leur volonté, à suivre leurs mouvements, pour réaliser leur envie d'agir dans cet espace.

« Sympoïèse » est un mot simple. Il signifie « construire-avec », « fabriquer-avec », « réaliser-avec ». Rien ne se fait jamais seul. Rien n'est absolument autopoïétique, rien ne s'organise tout seul. »

Donna J. Haraway, *Vivre avec le trouble*, ed. Les mondes à faire.

## Principes

Empathie

Extension corporelle

Accumulation

Déplacement

Illusion - apparition disparition

Faiblement perceptibles, allusion d'optique. Trouble et confusion des protagonistes.

Créer des entités talus, broussailleuses

Qu'est-ce que le spectaculaire ?

« Ainsi, les retrouvailles avec la réalité incarnée, sensorielles de l'expérience entraînent avec elles des retrouvailles avec le milieu vivant dans lequel nous sommes corporellement enracinés. Faisant retour à nos sens, nous découvrons graduellement que nos perceptions sensorielles constituent tout simplement notre propre part d'une vaste trame ou s'interpénètrent des perceptions et des sensations produites par d'innombrables autres corps. »

David Abram, *Comment la terre s'est tue*, ed. La Découverte

## 1. Rencontrer des jardiniers

Aller à la rencontre de ces personnes occupées au jardin, occupées à la cueillette, pour récolter leur expérience et questionner leurs relations aux mauvaises herbes.

Enregistrer leurs paroles.

A savoir ce qu'ils coupent ? Comment font-ils leurs choix ?

Quelle sensation, quelle pensée ces gestes leur procurent-ils ?

Ces enregistrements seront traités à la manière de l'enquête de terrain anthropologique. Sans porter de jugement, en laissant la personne interviewée développer son discours à propos de sa pratique. Ces confidences ne seront pas utilisées pour argumenter dans un sens plus que dans un autre.

Accumuler des témoignages, sans les confronter. A la manière d'un jardin sauvage, laisser ces paroles cohabiter.

## 2. Empathie avec la plante

En pratiquant divers techniques de conscience modifiée, comme l'outil hypnotique, la trans auto induite, nous mettrons en attention avec le milieu.

Faire l'expérience d'états de corps, d'émotions attachées à la plante, au vivant.

Par ces états de vacuités, prendre la place de témoin et alimenter notre imaginaire, notre empathie. En extraire des pensées plantes, des volontés plantes, des mouvements plantes.

En appliquant les principes déployés avec **HUMUS/HOMOS**, un processus mis en œuvre par Le Cri de la Fourmi sur toute l'année 2019, pour s'engager physiquement dans le présent, par des explorations kinesthésiques, intuitives, naturalistes.

Dehors, avec le corps pour outil d'incorporation et de recherche, tenter de mener autrement la réflexion sur la qualité des liens possibles entre nature, culture et art.

Un espace pour éprouver son empathie physique, émotionnelle, énergétique avec l'environnement immédiat.

Un espace pour construire de manière réflexive et collective des danses du relèvement.

### 3. Création in situ de modules broussailleux

Avec les broussailles, avec ce qui aura été soustrait au jardin, en fabriquer des modules mobiles, de grandeurs et de formes différentes.

Corps végétaux augmentés. Portions de jardin.

Corps humain augmenté d'une présence végétale

Un mélange des espèces pour un jardin en mouvement.

Des végétaux prenant leurs aises, prenant appuie sur des corps humains. Des corps humains aux services d'organismes végétaux. Tel des fantômes de nos désherbages, tel des revenants de nos tas de compost.

S'habiller de ronce.

Si ces pièces végétales peuvent se concevoir pour de possible agencement dans l'espace du jardin, de façon solidaire ou plus solitairement, il leur faudra la possibilité de s'accrocher au corps et au paysage.

« Elles n'ont pas de mains pour manier le monde, et pourtant il serait difficile de trouver des agents plus habiles dans la construction de formes. Les plantes ne sont pas seulement les artisanes les plus fines de notre cosmos, elles sont aussi les espèces qui ont ouvert à la vie le monde des formes, la forme de vie qui a fait du monde le lieu de la figurabilité infinie. »

Emanuele Coccia, *La vie des Plantes*, ed. Payot et Rivages.

### 4. Manipulation

En équipe artistique, de ce que nous aurons récolter comme matières, états, paroles, en dégager des principes de manipulation.

Traiter la manipulation de ces entités végétales, à la manière d'extensions corporels.

A la manière d'entité aux volontés propre.

A partir de trois principes de mise en relation corps/ modules ou entité végétale.

- 1 . Le corps de la danseuse et le corps de l'entité partagent un corps commun, leur centre de gravité sont déplacés pour n'en faire plus qu'un.
- 2 . L'entité végétale est devant, son énergie, ses désirs viendront animer les danseuses.
- 3 . La danseuse est devant, sa volonté prévôt et l'entité est à son service.

« Lorsque nous adoptons la position et le maintien de l'animal humain, le monde matériel tout entier semble lui-même se réveiller et parler ... »

David Abram, *Comment la terre s'est tue*, ed. La Découverte

## 6. Mise en œuvre

### Médiation, transmission

Inviter un groupe d'une quinzaine de danseurs - manipulateurs amateurs à venir jouer, soit déplacer et porter les modules végétaux, sur les temps de représentation. Le groupe sera accompagné sur plusieurs jours de transmission par l'équipe professionnelle.

Ces temps de partages seront avant tout une occasion pour les participants de :

- s'approprier des lieux connus au travers d'une pratique différente
- de pratiquer le dehors par un biais autre que par l'activité professionnel ou sportive
- de se rencontrer et d'interagir ensemble, sur un projet commun, pour la réalisation d'une performance commune

### Et Investir le jardin

En récupérant les végétaux coupés pour réaliser sur place les modules végétaux.

Se laisser raconter les lieux par ses occupants et usagers humains ou non humains.

Performer ensemble Ronces.

## Equipe

**Amandine Dorel** danseuse, chorégraphe. Création : *Condensation* – 5 pièces vidéo et chorégraphique pour cuve (2012), *Expansion* – pièce chorégraphique pour la vigne (2012), *Oh Marché* – pièce chorégraphique pour le marché et le paysage (2015), *La Chèvre et le Chou*, pièce chorégraphique pour bergerie (2017), *La Tache*, pièce chorégraphique et graphique à l'échelle du paysage [2021].

Diplômée de l'Université de Besançon en Art, danse et performance, de l'Université de Lyon, en administration Culturelle, du Théâtre du Mouvement (69), en Danse corps et voix.

**Emilie Bonheure** artiste textile, teinturière végétale, costumière et sculptrice, 25 ans d'expérience en création de costumes, accessoires et décors dans le spectacle vivant, le cinéma, la haute couture, le théâtre de rue, l'art contemporain.

Passionnée par le monde végétal, aussi sylvothérapeute, cultive les plantes tinctoriales, aromatiques et médicinales, enseigne la teinture végétale et pratique le Land-art.

Diplômée des Beaux-arts de Bordeaux et du Centre national de formation professionnelle aux techniques du spectacle, DMA costumier. Professeur d'Hatha yoga. Formée en Danse, nature et rituels artistiques contemporains par Marie Motais.

<https://emibonheure.wixsite.com/emilie-bonheure>

**Lison Renaudin** comédienne et metteuse en scène, directrice artistique de la Cie les Sublimes Barbares : *Wave*, intervention sur le harcèlement en milieu scolaire, *Une Chute*, d'après Albert Camus, *Antigone*, tragédie rock. Coordonne depuis sept ans *le Grand Concours de Cris d'Animaux*.

Formée en Arts du Spectacle de Besançon (25), poursuit son cursus universitaire à Turin et rejoint ensuite le Santi Briganti Teatro. Mène également des interventions dans différents lieux, auprès de différentes personnes.

## **Le Cri de la Fourmi**

Propose de sortir de la boîte noire, d'installer le spectateur en extérieur, de jouer avec les points de vue du territoire déployé devant nous.

Au départ pour processus de création, il y a la récolte de gestes, que ce soit sur les questions agricoles, du paysage, du dehors ou plus récemment à propos des traces invisibles sur le corps de mères qui auraient perdu un enfant.

Dans gestes nous entendons l'action, autant que ce que l'action produit. Nous entendons dans gestes, les lieux, comment sont-ils nommés, comment sont-ils occupés, transformés. Dans gestes, nous entendons également les pensées, les rêveries, les émotions qui émergent de ces mouvements et de ces espaces.

**Mail :** [lecridelafourmi@hotmail.fr](mailto:lecridelafourmi@hotmail.fr)

**Images :** <https://vimeo.com/lecridelafourmi>.

**Site internet :** <https://lecridelafourmi.yo.fr/>

### **Pour appuie bibliographique :**

Emanuele Coccia, *La vie des Plantes*, ed. Payot et Rivages.

Pierre Lieutaghi *Le livre des bonnes herbes*, ed. Actes Sud

David Abram, *Comment la terre s'est tue*, ed. La Découverte

Donna J. Haraway, *Vivre avec le trouble*, ed. Les mondes à faire.

Emma Bigé, *Mouvementement*, ed. La Découverte

Thierry Thévenin, *Les plantes du chaos*, ed. Lucien Souny

Guiseppe Penone, *Respirer l'ombre*, ed. Ecole Nationale des Beaux-Arts